

La diatopie et l'œuvre littéraire : l'exemple d'une réécriture dans le Centre-Ouest de la France (1979/1997) – Les pièges d'une interprétation variationnelle

1. Problématique

Les remaniements ciblés de textes littéraires francophones fournissent une riche matière pour des travaux scientifiques d'orientations diverses, qu'elles soient linguistiques ou littéraires. Parmi les dimensions qui sont susceptibles d'adaptions se trouve la variation diatopique, dans l'espace.

Quels sont les changements que l'on peut observer dans un texte donné tant des points de vue variationnels que discursifs ? Ces changements s'expliquent-ils par des facteurs variationnels comme le rapport de l'auteur à la diatopie, ou par d'autres paramètres qui entrent en jeu dans l'écriture littéraire ?

1.1. Le corpus

Pour la présente étude, je propose d'analyser la réécriture d'un des romans d'Yves Viollier, romancier réaliste du Centre-Ouest de la France, né en 1946 à Bourg-sous-la-Roche (Vendée). Comme d'autres écrivains réalistes tel que René Bazin, il exploite son vocabulaire personnel, mais aussi celui de personnes qu'il rencontre lors d'enquêtes, et qui lui servent d'inspiration pour ses récits.

Parmi les trente-et-un romans de l'auteur (1972-2013), le seul qui ait connu une réécriture est *La Malvoisine*, où il met en scène une Vendée rurale des années 1920 (1927-1929). Il s'agit d'un roman à orientation populaire et régionaliste, comme une bonne partie de ses romans (1979-1986 ; 1994-2001). Tandis que la première version (analysée dans Wissner 2010 ; 2013a) s'intègre dans une série de cinq romans proprement régionalistes (1979-1986), la seconde, présentée comme la version 'définitive' du roman par l'écrivain (Entretien 2009), relève d'une phase d'écriture modérément régionaliste (cf. Wissner 2013b). On s'intéressera ici aux différences d'exploitation des diatopismes entre ces deux versions.

La version définitive a été préparée à la suite d'une demande de l'éditeur R. Laffont, souhaitant réimprimer l'ouvrage. L'écrivain ne se retrouvant plus dans son écriture, il négocie le maintien du récit sous condition d'une réécriture (Entretien 2009), d'où une reprise et transformation mot par mot du roman.

1.2. *Les diatopismes du français dans l'Ouest : analyse variationnelle*

L'analyse proposée porte sur le français en Vendée du XX^e siècle : la variété diatopique qui est mise en scène dans le roman (celle de l'auteur). L'étude s'appuie sur les méthodes de la lexicologie variationnelle différentielle. Les diatopismes relevés sont identifiés notamment à l'aide d'un corpus de référence minimal : le TLF et le FEW, les travaux de Rézeau (1984 ; 2001 = DRF ; 2009) et de travaux personnels (Wissner 2010 ; 2013a). En présence d'un grand nombre de particularismes dans le corpus (2.1.), la présente contribution doit se contenter d'en aborder une sélection à titre illustratif (cf. annexe), et de ne pas fournir leur analyse sur une toile de fonds romane, comme ceci avait été envisagé.

1.3. *L'exploitation de diatopismes : analyse sociopragmatique*

Afin de répondre aux besoins de l'étude, l'approche variationnelle est complétée par une analyse *sociopragmatique*, qui permet de relever les modalités discursives et métadiscursives de l'emploi de diatopismes et d'identifier leurs faces sociolinguistiques et pragmatiques (Wissner 2013a, 41-75). Ce paradigme s'appuie notamment sur les analyses antérieures de romans régionalistes des XIX^e/XX^e siècles, sur les travaux métalexigraphiques et sémiotiques de Rey-Debove (1997²), sur les travaux méta-énonciatifs d'Authier-Revuz (1995), et sur les avancées de l'analyse du discours littéraire (Maingueneau p.ex. 2007⁴).

Le corpus littéraire n'est donc pas considéré ici comme un simple vivier où puiser des diatopismes, mais comme un lieu d'expression avec des caractéristiques propres. En effet, dans un discours hautement réfléchi comme le roman réaliste, l'exploitation de diatopismes est le résultat d'une stratégie de discours, et d'une véritable mise en scène. Celle-ci est alors indirectement révélatrice du rôle pragmatique que les énoncés sont appelés à jouer, mais aussi de l'attitude de l'écrivain – et donc de la valeur qu'accorde ce dernier aux diatopismes qu'il utilise.

En outre, l'exploitation de diatopismes dans des romans réalistes contemporains est soumise à un ensemble de conventions stylistiques : elle doit contribuer à assurer l'*authenticité*, l'*intelligibilité* et l'*expressivité* des énoncés, mais aussi la *rhétoricité*, la *vraisemblance* et la *simplicité* du discours – critères dont le premier implique la *sélection* ciblée des diatopismes (Wissner 2013a, 29).

L'application de l'approche sociopragmatique à l'analyse d'une réécriture implique d'abord de relever la part et les types de diatopismes qui sont exploités, en tenant compte des évolutions quantitatives et qualitatives. Il s'agit ensuite de décrire les disparitions et les ajouts de diatopismes et de dispositifs métalinguistiques (les *mises en relief*), mais aussi la répartition discursive et le comportement paradigmatique des diatopismes.

C'est en confrontant les paramètres descriptifs que j'avancerai des hypothèses fondées pour l'interprétation des changements appliqués lors de la réécriture.

2. L'exploitation de diatopismes dans deux versions d'un roman

L'analyse détaillée des deux versions du même roman, *Malvoisine* (1979 ; 1997), dévoile autant des maintiens que divers changements. Dans l'ensemble, on recense dans la première version une centaine de types diatopiquement marqués surtout lexicaux du français contemporain en Vendée (91, répartis sur 196 pages). Ce nombre chute à trente si l'on exclut les hapax (c.-à.-d. les éléments qui figurent une seule fois dans la première et/ou dans la seconde version du roman).

Ces diatopismes affichent pour la plupart une ou deux attestations chacun. Seuls dix-huit d'entre eux affichent plus de trois attestations chacun dans l'une des versions. Il s'agit surtout d'emplois très usuels dans l'aire d'appartenance de l'écrivain, comme le diatopisme encyclopédique *boulangerie* s.f., *bourg* s.m. (Réf. *village*), *drôle* s.m. (Réf. *enfant*), *gars* s.m. (Réf. *fil*), ou encore *fayard* s.m. (Réf. *hêtre*) (cf. annexe pour les usages commentés).

Plus de la moitié des diatopismes figurent avec une mise en relief (59), et totalisent 92 occurrences. On relève cinquante-six notes définitives en bas de page fournissant des emplois équivalents, hyperonymes ou hyponymes. Trois autres mises en relief sont insérées au sein du texte, commentant obliquement trois 'faux amis' : deux commentaires métalinguistiques de citation accompagnent *boulangerie* et *drôle*, fréquents dans les romans ; s'ajoute entre guillemets la désignation d'un cépage de l'Ouest de la France, *folle* s.f.

2.1. Quels changements pour quels diatopismes ?

Le nombre de diatopismes que le romancier exploite dans *La Malvoisine* est divisé par deux dans sa version définitive, où il exploite cinquante-deux particularismes (répartis sur 153 pages) – dix-neuf hors hapax.

Quels sont les types de diatopismes qui disparaissent (44) ou qui s'ajoutent (5) ? Les dialectalismes, sporadiquement employés dans les romans régionalistes marqués (six en 1979), sont certes sciemment exclus par la suite (Entretien 2006). Or, l'auteur ajoute aussi des mots qui ont cours en français et en patois, comme le diatopisme centre-occidental *enjominer* (Réf. *ensorceler*).

Les disparitions de diatopismes seraient-elles indicatrices d'une évolution de leur statut ou de leur vitalité en français en Vendée entre les années 1970 et 1990 ? Le test de reconnaissance d'une sélection de diatopismes lors d'enquêtes de terrain menées en Vendée en 2006 et 2009 avec un échantillon équilibré de plus de trente locuteurs (cf. Wissner 2010, 157-163) n'a pas permis d'identifier une corrélation entre leurs exclusions et leur légitimité ou leur vitalité. Même parmi les hapax exclus, on trouve des diatopismes qui sont familiers et d'emploi sporadique en Vendée (p.ex. *apibao* s.m., *bisoux* adj.), d'autres qui sont usuels et relèvent de la norme d'usage endogène – comme *têt* s.m. (Réf. *étable*) ou le nom de plante *rouche* s.f. La mesure du changement en temps apparent selon l'âge des informateurs n'indique quant à elle aucun changement de vitalité.

Ceci étant dit, certains diatopismes exclus ou dont le nombre d'attestations est réduit affichent une baisse de vitalité (p.ex. *drôle*), parfois pour des raisons encyclopédiques (p.ex. *déjouger* v., Réf. *dételet*). Cela n'est toutefois pas systématique : d'autres usages comme *brailler* v. (Réf. *pleurer*), *têt* et *rouche* (ci-dessus) n'affichent ni une baisse de vitalité d'après les enquêtes, ni d'autres caractéristiques communes qui les distingueraient des autres cas.

Pour mieux mettre en scène un monde possible dans son récit, l'écrivain pourrait certes exclure des diatopismes vieillissants pour s'adapter à ses locuteurs ; les deux versions mettant en scène une Vendée rurale des années 1920, les exclusions pourraient porter aussi sur des diatopismes (devenus) usuels pour les lecteurs. Or, ceci ne correspond pas aux changements observés non plus.

Qu'en est-il des caractéristiques des diatopismes qui ont été maintenus entre 1979 et 1997 ? On compte ici encore des particularismes familiaux comme *bisoux* adj. "affectueux, câlin", mais aussi des technicisms agricoles comme *servante* s.f. "béquille de charrette", d'usage sporadique comme le précédent, ou encore des diatopismes courants, tels que *écurie* s.f. (Réf. *étable*) ou *embauche* s.f.

Du côté des ajouts, enfin, douze particularismes ont connu des attestations complémentaires : *barrer*, *bourg*, *chéti*, *chiron*, *enjominer*, *fayard*, *grand valet*, *presse* et *remouilloir*, outre *drôle*, *écurie* et *salière*, qui ont connus à la fois des ajouts et des effacements. Cinq d'entre eux sont absents de la version d'origine : trois diatopismes qui relèvent surtout du milieu rural (*barrer* v., *chiron* s.m., *remouilloir* s.m.), un nom propre (*chéti* n.pr.), ainsi qu'une désignation d'un meuble, *presse* s.f. (2.3).

Ces diatopismes se caractérisent-ils par une vitalité croissante ou décroissante, ou encore par une légitimité particulière ? Des mots comme le verbe *enjominer* sont bien ressentis comme vieillissants par certains informateurs, et les deux témoins âgés de moins de vingt-trois ans (en 2009) ne le reconnaissent plus. D'autres faits sont pourtant courants à l'époque contemporaine en Vendée, et relèvent en partie de la norme d'usage régionale (p.ex. *bourg*).

Le simple relevé des disparitions, des maintiens et des ajouts de diatopismes s'avère insuffisant : il est indispensable d'observer pour chaque diatopisme comment il a disparu, et comment évolue l'exploitation de quasi-équivalents généraux. Quelques diatopismes ont disparu avec un passage dans son ensemble. Il n'y a alors pas lieu de chercher un lien direct avec leurs caractéristiques variationnelles. Vingt-cinq occurrences de diatopismes ont été effacées pour être remplacées par des faits généraux : une ou deux fois pour certains, systématiquement pour d'autres. Ces diatopismes peuvent être sporadiques (p.ex. *déjouger*) et courants (p.ex. *enfondre*), mais aussi familiaux (p.ex. *apibao*) ou relever de la norme d'usage (p.ex. *mojette*).

En outre, la simple confrontation chiffrée des attestations des types lexicaux masque des traitements divergents de formes et de sens particuliers. À titre d'exemple, le diatopisme centre-occidental *gars* s.m. (Réf. *fil*) affiche neuf maintiens de onze occurrences au total. Ce sont les huit attestations de *gars* comme terme d'adresse

qui ont été maintenues systématiquement, malgré leur densité dans certains passages. *Gars* comme désignation du fils par filiation est au contraire retenue une fois sur trois (lors de son dernier emploi) ; le premier disparaît, et le second est remplacé par un quasi-synonyme, *garçon* (Réf.).

L'analyse cas par cas des diatopismes et des usages généraux du même paradigme permet quant à elle de relever certaines répartitions intéressantes. À titre d'exemple, la désignation *écurie* pour l'abri de différents animaux domestiques affiche sept occurrences en 1979, dont six sont reprises telles qu'elles. C'est la répartition des équivalents et des sens généraux qui est pertinente : l'auteur recourt au diatopisme de façon exclusive en 1979, alors qu'il utilise *étable* s.m. (Réf.) à trois reprises en 1997. Pour désigner les abris qui sont réservés aux équidés, on lit alors le synt. *écurie du cheval*, d'abord systématiquement, puis une fois sur deux dans la réécriture, où on trouve aussi une attestation de *écurie* au sens général. Ce cas de figure illustre pour ce paradigme une exploitation qui correspond à l'usage en Vendée en général : l'usage traditionnel d'abord (1979), l'usage moderne par la suite (1997).

La confrontation des paramètres retenus ci-dessus, quantitatifs et qualitatifs, ne permet pas d'identifier de constantes ou de corrélations unanimes. Les exclusions et les maintiens semblent indépendants de la fréquence des diatopismes dans les romans et de leur vitalité dans l'usage courant en Vendée, mais aussi de leur légitimité sociale, tout comme de leurs domaines d'emploi. L'analyse détaillée révèle des évolutions divergentes selon les cas.

Plutôt que des critères variationnels – sociolinguistiques ou formels – l'interprétation proposée doit faire intervenir les contraintes de l'institution littéraire dans laquelle doit se positionner l'auteur. Contrairement à ce que laisse entendre le méta-discours du romancier (Entretien 2006), les disparitions indiquent alors que les diatopismes ne sont pas indispensables. Ils ne sont donc pas dotés d'un rôle pragmatique particulier que d'autres éléments de la langue ne seraient pas aptes à assumer.

Les changements signalent au contraire un plus grand souci d'intelligibilité et de rhétoricité du discours (1.2.; 3.). En effet, l'intelligibilité des diatopismes maintenus ou ajoutés est assurée en 1997 par le cotexte – parfois par l'ajout d'un élément dans le cotexte immédiat, comme l'hyponyme général *béquille* pour *servante*, ou *granit* pour *chiron*. Ailleurs, l'intelligibilité est assurée par la graphie : la forme *basseur* (utilisée deux fois) est systématiquement remplacée par la forme *basse heure*, plus transparente.

Dans d'autres cas, des disparitions de diatopismes permettent d'alléger un passage en diminuant leur densité pour assurer une variation stylistique, parfois en remplaçant un emploi par un (quasi-)équivalent général, comme pour *enfondu* (fr. gén. *trempe*). Pour d'autres, des passages entiers disparaissent (p.ex. *têt* ; 2.2.).

En ce qui concerne la répartition discursive des diatopismes, ils ne figurent pas nécessairement dans le discours cité, attribué à des personnages, si l'on tient compte des usages d'une certaine fréquence (cinq occurrences au minimum), comme *bou-*

langerie, bourg et fayard. D'éventuels équivalents ne sont pas non plus limités au discours citant. En outre, l'interprétation de la répartition discursive de diatopismes présuppose de tenir compte de paramètres situationnels, notamment de l'identité des personnages et des narrateurs. En effet, dans le roman dépouillé, le narrateur est intradiégétique : un personnage-narrateur, vendéen comme les autres figures du récit. Enfin, le discours des unités différentes est stylistiquement nivelé en 1979 : l'auteur ne vise pas à distinguer le discours cité et citant, contrairement aux années 1990 (cf. Wissner 2013b). L'interprétation des attributions discursives des diatopismes ne permet donc pas de tirer des conclusions valables sur leurs caractéristiques variationnelles.

2.2. Exclusion systématique de notes éditoriales

Entre 1979 et 1997, l'un des changements majeurs dans l'exploitation des diatopismes est la disparition systématique des notes de bas de page qui accompagnaient la moitié des diatopismes. En effet, des entretiens avec l'auteur révèlent qu'il s'agissait d'ajouts opérés par l'éditeur aux Éditions universitaires, comme dans deux autres romans (1980, 1982) (Wissner 2013b). Les notes expliquaient de nombreux usages que l'éditeur avait jugés inaccessibles au large public, y compris des technicismes de la langue générale (1.3.).

Par l'écrivain, qui exclut toute définition ostentatoire de son roman, les diatopismes concernés sont au contraire jugés accessibles par inférence avec le cotexte (p.ex. *à la basseur, enfondre, salière, servante*). Il juge maladroites les notes infrapaginales puisqu'elles interrompent le fil de la lecture (cf. Wissner 2013a, 191 s.v. *boucholeur*). Ces notes ne satisfaisant pas l'exigence de rhétoricité (1.3.), leur exclusion par l'écrivain indique son alignement sur les conventions stylistiques qui s'imposent dans l'institution littéraire.

Dans certains cas, l'effacement de la glose éditoriale est toutefois accompagné de celui du diatopisme, qui peut être remplacé par un (quasi-) équivalent général (p.ex. *apibao, brailler, déjouger, enjominer, rouche*) ou par une phrase différente qui assure une valeur expressive comparable (p.ex. *brasson*). Pour deux diatopismes, même les emplois non mis en relief disparaissent (*hucher, mojette*) – alors que pour d'autres, les usages non mis en relief sont maintenus (p.ex. *brailler*).

Ces changements sont indépendants de la nature des diatopismes – tout comme la disparition d'une glose avec un passage dans son ensemble. Ce type d'effacement illustre alors un changement de l'orientation littéraire de l'auteur en général, qui vise désormais à fournir un texte allégé, stylistiquement différent. À cet allègement contribue aussi la réduction des occurrences de diatopismes (2.1.).

Un positionnement régionaliste marqué implique en effet une opposition aux valeurs dominantes dans les hiérarchies du marché littéraire, et permet l'usage extensif de diatopismes, les conventions de sélection et d'intelligibilité étant secondaires. Le positionnement de l'auteur devient plus modéré par la suite, d'où le respect des

conventions stylistiques comme la sélection et la rhétoricité (1.3. ; aussi Wissner 2013a, 359 *sqq.*).

2.3. *Maintiens et ajouts rares de mises en relief*

Les mises en relief dues à l'auteur, très rares, sont toutes maintenues. On trouve en outre deux nouvelles mises en relief sous la forme de commentaires métalinguistiques de citation, qui accompagnent deux emplois rares : le surnom *chéti* n.pr. et la désignation d'une armoire, *presse* s.f. (annexe).

Leur ajout s'explique ici encore par un changement du style de l'œuvre du romancier en général : elle contient plus de mises en relief dans les années 1990 et 2000 surtout, ce qui contribue à un style plus réflexif (Wissner 2013a, 347).

Ce sont de telles mises en scène auctoriales qui sont particulièrement susceptibles d'informer sur le fonctionnement sociopragmatique des diatopismes (1.3.). Les cinq mises en relief, sous la forme de commentaires de citation (et parfois de guillemets) véhiculent en effet indirectement des modes de citation du type 'comme il(s) disai(en)t', c.-à-d. dans la communauté qui est mise en scène. Elles servent surtout à relever l'authenticité du discours, outre des buts secondaires comme celui d'assurer l'expressivité du roman (*chéti*, *folle*) ou la caractérisation de personnages (*drôle*). Le rôle partagé par ces mises en relief en 1979 et en 1997 – convaincre le lecteur de l'authenticité du récit – répond aux conventions d'authenticité et de vraisemblance, et est directement tributaire des normes dominantes dans la littérature réaliste.

3. Conclusions

Que montre l'analyse sociopragmatique de l'exploitation de diatopismes dans deux versions de *La Malvoisine* de l'écrivain vendéen Yves Viollier ?

On observe l'exclusion systématique des notes définitives de l'éditeur (2.2.) et une baisse absolue et relative du nombre de diatopismes (2.1.). Les ajouts de particularismes ou d'attestations sont rares, comme les mises en relief auctoriales – qui présentent toutes les diatopismes comme authentiques : cités selon le mode 'comme il(s) disai(en)t' (2.3.).

Les différences (méta-)discursives, quantitatives et qualitatives, ne peuvent pas être interprétées comme étant révélatrices d'un changement de légitimité des diatopismes, ni d'un changement de leur vitalité ou d'autres caractéristiques dans l'usage en Vendée en général. L'approche proposée pointe vers d'autres facteurs qui sont décisifs pour l'exploitation ciblée de diatopismes dans l'écriture romanesque, en particulier les contraintes de l'institution littéraire. Si le régionalisme traditionnel, en vogue dans les années 1970, permet l'accumulation de particularismes, ceci est exclu dans le mouvement régionaliste modéré. Dès son entrée aux éditions Laffont en 1988, l'auteur refuse l'étiquette 'régionaliste', vise un public large, et choisit donc une écriture plus accessible (Wissner 2013b).

D'un point de vue méthodologique, enfin, ces observations soulignent avant tout la nécessité d'un regard interdisciplinaire pour analyser les implications de l'exploitation de diatopismes dans le discours romanescque. Il est en effet indispensable de s'appuyer non seulement sur les concepts et les méthodes de la linguistique variationnelle, mais aussi sur les avancées d'autres disciplines, comme la sémiotique, la métalexigraphie et l'analyse du discours littéraire.

Paris-Sorbonne Université, Paris IV

Inka WISSNER

Références bibliographiques

Le corpus primaire

Viollier, Yves, 1979. *Retour à Malvoisine*, Paris, Éd. universitaires.

Viollier, Yves, 1997. *La Malvoisine*, Paris, Laffont.

Bibliographie

ALO = Massignon, Geneviève/Horiot, Brigitte (ed.), 1971-1983. *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)*, Paris, CNRS.

Authier-Revuz, Jacqueline, 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse.

Barkan, Pierre, 1965. « Le français régional de la Vendée », *Annales de la Société d'Émulation de la Vendée*, 62-81.

Barthélemy, Anatole de, 1859. « Le Trésor de la Cathédrale de Tréguier (Côtes du Nord) », *Revue de l'art chrétien. Recueil mensuel d'archéologie religieuse* 3, 451-464.

DRF = Rézeau, Pierre (ed.), 2001. *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF)*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Entretiens, 2006-2010 = Entretiens menés avec l'écrivain Yves Viollier à Bourg-sous-la-Roche (Vendée) le mercredi 12 juillet 2006 et le mercredi 29 juillet 2009 ; par téléphone le mardi 1^{er} juin 2010.

Havard, Henry, 1887-1890. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours*, 4 vol., Paris, Maison Quantin.

FEW = Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn et al., Klopp et al.

La Chaussée, François de, 1966. *Les parlers du Centre-Ouest de la Vendée*, Paris, D'Artrey.

Maingueneau, Dominique, 2007⁴. *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Colin.

Rey-Debove, Josette, 1997². *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Colin / Masson.

Rézeau, Pierre, 1976. *Un patois de Vendée. Le parler rural de Vouvant*, Paris, Klincksieck.

Rézeau, Pierre, 1984. *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables-d'Olonne, Le Cercle d'Or.

Rézeau, Pierre, 2009. *La Vendée au fil des mots*, La Roche-sur-Yon, CVRH.

- Ropartz, Sigismond / Corbière, Jacques-J.-G.-P. de, 1879. *Études sur quelques ouvrages rares et peu connus – XVII^e siècle – écrits par des Bretons ou imprimés en Bretagne*, Nantes, Morel.
- Sefco = Dubois, Ulysse / Duguet, Jacques / Angibaud, James et al. (ed.), 1992-1999. *Glossaire des parlers populaires de Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois*, Saint-Jean-d'Angély, SEFCO.
- TLF = Imbs, Paul/Quemada, Bernard, 1971-1994. *Trésor de la langue française*, Paris, CNRS/Gallimard.
- Wissner, Inka, 2010. *Les diatopismes du français en Vendée et leur utilisation dans la littérature : l'œuvre contemporaine d'Yves Viollier*, thèse, <<http://hss.ulb.uni-bonn.de/2010/2400/2400.pdf>>.
- Wissner, Inka, 2013a. *La Vendée dans l'écriture littéraire. Analyse du vocabulaire régional chez Yves Viollier*, Strasbourg, ELiPhi.
- Wissner, Inka, 2013b. «Portrait d'un écrivain : le Vendéen de la Nouvelle École de Brive», *Recherches Vendéennes* 20, 301-328.

Annexe

L'annexe recense les diatopismes vendéens du corpus primaire qui sont cités au cœur de l'article, à l'exception des diatopismes de *Malvoisine* 1979, analysés dans Wissner 2013a et/ou 2010 (aussi pour les attestations dans le corpus) : *apibao* (remplacé), *à la basseur/basse heure* (maintenu), *boulangerie* s.f. (aj. d'une attest.), *brailler* (maintenu), *brasson* (Ø), *déjouger* (remplacé), *drôle, -esse* (3 maintiens, 3 remplacements, 1 aj.), *écurie* s.f. (maintenu 6x, remplacé 1x, aj. 1x), *enfondre* (maintenu 2x, remplacé 1x), *enjominer* v. (1 maintien, 1 aj., 1 remplacement), *folle* (maintien), *hucher* (Ø), *mojette* (Ø, remplacé 3x), *remouilloir* (aj.), *rouche* (remplacé), *salière* (Ø et aj.), *servante* (maintiens), *têt* (Ø), *tirer* (1 maintien, 1 remplacement). Le fichier personnel dressant la liste complète des diatopismes relevés, leur analyse et leurs attestations dans le corpus primaire peut être communiqué sur demande.

- barrer* v. (aj.) «fermer (une porte) à clé». Réf. *verrouiller* (cf. DRF)
- bisoux, -ouse* adj. (maintien) «qui aime embrasser, faire la bise ; affectueux, câlin» (Rézeau 1984)
- bourg* s.m. (aj. d'attest.) «centre administratif et commercial formant l'agglomération la plus importante d'une commune constituée d'habitats dispersés» (cf. DRF)
- chéti* n.pr. fam. (aj.) [surnom d'un enfant de constitution désavantageuse] (Wissner 2010)
- chiron* (aj.) s.m. plutôt rare «gros rocher granitique affleurant dans un champ ou un pré du bocage vendéen». Réf. Ø (cf. Rézeau 1984)
- embauche* (maintien) s.f. «début du travail quotidien». Réf. Ø (DRF)
- fayard* s.m. (1 aj.) «arbre forestier de haute taille, à tronc étroit, cylindrique, à écorce lisse gris-clair (*Fagus sylvatica* L.)». Réf. *hêtre* (DRF)
- gars* s.m. (9 maintiens, 1 remplacement, 1 Ø) «enfant de sexe masculin dans un rapport de filiation». Réf. *filis* (DRF)
- grand valet* (5 aj.) s.m. dans le discours sur le passé «solide valet servant d'entraîneur d'équipe». Réf. Ø (cf. Rézeau 1984)
- presse* v. ci-dessous

Exemple d'analyse variationnelle et sociopragmatique

presse s.f. peut-être vieillissant «grande armoire à linge en cerisier». Réf. Ø

– Dans le discours citant, précédé d'un commentaire métalinguistique :

On dut passer sous Eugène un nombre de draps considérable. La grande armoire en cerisier – ils l'appelaient la presse – en était heureusement remplie. (1997, 26)

Analyse sociopragmatique :

La mise en relief se présente sous la forme d'un commentaire métalinguistique incident, constitué d'une périphrase générale (en fonction de thème), qui ne sert donc pas de définition, et d'une tournure de citation descriptive, recourant au verbe *appeler*. Le diatopisme est ainsi présenté comme cité selon l'usage, d'après le mode 'comme ils disaient' : une famille vendéenne dans les années 1920. Figurant en fonction de rhème, le diatopisme est mis en scène pour relever l'authenticité du discours, et pour caractériser les personnages par leur langage (fonctions narratives).

Commentaire historico-comparatif :

- ◆ Le diatopisme est attesté en mfr. dp. 1371 chez Gay (donnée non localisée, incertaine), dont la traduction « mesure » est difficile à comprendre (cf. FEW IX, 363a). On dispose d'une première attestation sûre en Bretagne, dans un procès verbal sur l'incendie de la cathédrale de Tréguier de 1610, à Tugdual (auj. Côtes d'Armor) : « ladicte presse (armoire) qui a esté bruslée », cité par Barthélemy (1859, 452, n. 1) – sur la base d'une copie d'un manuscrit conservé dans l'église de Tréguier, reproduit par le bréviaire de Nantes et daté de 1625 (d'apr. Ropartz/Corbière). L'attestation n'est pas isolée (1636 : « deux vieilles presses de bois » *Vente Lecarpentier* [Saint-Malo], d'apr. Havard).
- ◆◆ Il s'agit d'un diatopisme sémantique, formé en mfr. ou afr. tardif dans l'Ouest, probablement à partir du fr. gén. *presse* « mécanisme qui exerce une pression sur des matériaux tels que des étoffes » (dp. afr., cf. FEW IX, 362b) ; ces presses en bois 'servant à coitir, calandrer le linge au logis' étaient en usage « surtout dans le nord » jusqu'au XVII^e siècle (Havard). De là, le mot a dû être appliqué par métonymie au meuble où l'on range les vêtements passés sous la presse. Par extension de sens, le terme s'applique désormais aussi à d'autres armoires du même type, en principe à deux battants (ci-dessous). Si le diatopisme a pu être formé en Bretagne, Rennes a dû jouer un rôle diffuseur important, et Nantes/Angers celui d'un relais, permettant sa diffusion vers le Sud.
- ◆◆◆ À l'époque contemporaine, le diatopisme est caractéristique du Grand Ouest : il a été relevé dans une aire compacte du nord-ouest de la France, allant de la Normandie et de la Bretagne jusqu'en Vendée (norm. DM [Duméril 1849] ; Moisy [1887]) (FEW IX, 363a). Dans le Centre-ouest, le diatopisme est attesté surtout en Vendée (Barkan, enquêtes 2009 ; dial. La Chaussée, Rézeau 1976), mais aussi dans l'ouest des Deux-Sèvres (ALO ; aussi Sefco). Si certaines sources définissent simplement par « armoire », le meuble sert bien à ranger du linge (corpus primaire ; Rézeau 1976 ; « armoire à linge » [Alençon (Orne)], FEW). Il dispose plus précisément de deux tiroirs (Havard), et toujours de deux portes (*ib.* ; ALO, Rézeau 1976, Sefco) (aussi FEW).

Bibliographie :

Sources différentielles : « ladicte presse (armoire) » Bretagne (Côtes d'Armor) Barthélemy 1859, 452, n. 1 [1625] ; fr. Bocage Barkan 1965, 80 ; connu et employé, légitime (reconnu par 6/13 informateurs) Enquêtes 2009.

Sources générales: mfr. f. «armoire» (1371, Gay), norm. [...] Vendée «*id.*» FEW IX, 363a s.v. PRĚSSĀRE 1.b.α; Havard 1887-1890 IV, 589; *armoire presse* 5 attest. (Marais vendéen [1997], Bretagne [1933, 1952, 1998], chez Sadler 1901) Google Print 'Tous les livres' (17/07/09).

Sources régionales: Sables La Chaussée 1966, 314; Vendée, Courlay ALO c. 778; Vouvant Rézeau 1978, 159; Vendée, Deux-Sèvres Sefco 1994, 113.